

REJOUISSANCES FAITES DANS LA VILLE DE DIJON, AV SVIET DE LA NAISSANCE DE MONSEIGNEVR DUC DE BOURGONGNE.



A DIION;
Chés IEAN GRANGIER Imprimeur & Marchand Libraire de Son Alteſſe Sereniſſime & de la Ville, devant le Palais.

M. DC. LXXXII.



REIOVISSANCES FAITES EN LA VILLE DE DIJON, AV SVIET DE LA NAISSANCE DE MONSEIGNEVR DVC DE BOVRGONGNE

Fais regner les plaisirs , l'allegresse & les jeux
Voicy le comble de tes vœux [seconde
BOVRGONGNE & ton bonheur n'a rien qui le
Ce Prince que le Ciel donne à LOVIS le Grand
A peine voit le jour que deja l'on entend
Ton Nom voler par tout le Monde.

DIION Capitale de la BOVRGONGNE premier Duché & Pairie du Roïaume, & qui plus particulierement que toute autre Ville à toûjours fait gloire d'une fidelité inviolable & d'un entier attachement pour la Personne du Roî & toute la famille Roïalle, faisoit des vœux continuels pour la prosperité de cette auguste

Maison & souhaittoit avec une passion extréme que le Ciel qui avoit donné à LOVIS le Grand dans la personne de MONSEIGNEUR LE DAVPHIN le plus aimable de tous les Princes, luy donnat encore un petit Fils, pour affermir le Thrône & la Couronne de ce glorieux Monarque, qui de son côté a toûjours consideré cette Ville & cette Province comme une des plus soûmises à ses ordres & des plus fermes dans son service de méme qu'une des plus belles & des plus florissantes de ses Etats. Le Ciel enfin sensible au zele que Sa Majesté à pour ses interests, à la pieté de nôtre Auguste Reine & de Madame la Dauphine & aux vœux de leurs sujets, fit naître la nuit du Ieudy au Vendredy sixiéme du mois d'Aoust cét Enfant si ardemment desiré. Aussi-tôt que cette heureuse nouvelle eût été répanduë dans la Ville il n'y eut personne qui ne marquât une joye extréme & qui ne rendit en particulier des graces au Ciel d'une faveur si singuliere : Mais lorsque le Samedy suivant on sçeut par la Lettre du Roi qu'il avoit donné à ce petit Prince le nom de DVC DE BOVRGONGNE, cette joye redoubla de telle sorte par l'honneur que recevoit cette Province sur toutes les autres, & par les grandes esperances que l'on en concevoit, qu'il seroit difficile de la bien exprimer.

Quoy que les effets qu'elle produisît ayent fait beaucoup d'éclat à la veuë d'un grand nombre de peuple, on à crû devoir en instruire par un recit sincere & fidelle ceux qui n'en ont pas été les témoins, & que les Etrangers auroient du plaisir d'apprendre tout ce qui s'est passé à ce sujet dans cette Ville Capitale & de qu'elle maniere a pârû le zele des Magistrats qui la gouvernent & la joye des habitans qui la composent.

La Lettre de Sa Majesté addressée aux Maire & Echevins de la Ville fût renduë à Monsieur le Maître des Comptes Ioly Vicomte Majeur, qui le méme iour en reçeut une de MONSEIGNEVR LE DVC Gouverneur de cette Province ; Ce Prince de l'Auguste Sang de Bourbon & dont le merite égale la Naissance, luy marquoit de faire en sorte que la joye publique parût en tout, & s'en expliquoit d'une maniere qui faisoit connoître combien la passion extréme qu'il à pour la grandeur du Roî & pour le bien de son Etat, luy faisoit prendre de part dans un bonheur si grand. Monsieur le Maire sentant redoubler son zele par celuy que luy inspiroit Son Altesse Serenissime donna ordre d'assembler promptement les six Echevins dans la Chambre du Conséil, pour faire en leur presence l'ouverture de la lettre de Sa Majesté, de laquelle le méme iour la lecture ayant été faitte, on delibera à l'instant que cette nouvelle seroit publiée au bruit des Tambours, & au son des Tompettes par toute la Ville & les Faubourgs; que tous les Habitans de quelle qualité qu'ils fussent & toutes les Maisons Religieuses alluméroient pendant trois nuits consecutives, des feux devant leurs portes & des chandelles à leurs fenêtres ce qui seroit accompagné du son des Cloches de toutes les Eglises, & que durant trois iours & le public & le particulier travailleroient à marquer toutes les rejoüissances que demandoit l'importance du sujet qui les faisoit naître.

Cét ordre ne fut pas si-tôt publié que les Magistrats de leur côté s'empresserent à l'executer les premiers animant les uns & les autres & donnant l'exemple au peuple qui le suivit avec une ardeur & une inclination extraordinaire.

Monſieur BRVLART premier Preſident du Parlement invita Monſieur le Maire & Meſſieurs les Echevins de n'épargner rien pour la joye generalle comme il fit de ſon côté pour marquer celle qu'il reſſentoit en particulier, avec cette generoſité qui luy eſt naturelle, & l'une de ces grandes vertus qui rendent & ſa perſonne & ſa maiſon ſi conſiderables.

Pendant ces trois premiers iours une Compagnie d'Habitans de châque Paroiſſe, ſe mit en armes ſoûs le commandement de leurs Officiers & vinrent devant le logis du Roî, apres avoir paſſé par les Ruës & Places principales faiſans par tout de grandes & frequentes décharges ; au bruit de leurs armes ſe méloient le ſon des Trompettes & des Tambours & les acclamations continuelles du peuple de VIVE LE ROY, MONSEIGNEVR LE DAVPHIN, MONSEIGNEVR DVC DE BOVRGONGNE.

Monſieur BOVCHV Intendant de la Province qui diſpoſe par ordre de Sa Majeſté des deniers & des revenus de la Ville, dit aux Magiſtrats de ne rien ménager en cette rencontre, donna ordre à Monſieur Pariſot en qualité de Reçeveur de la Ville de fournir tout le fond neceſſaire pour la rejoüiſſance publique, & pour témoigner la ſienne, il n'oublia ny les grandes illuminations ny les differents opera qu'il fit ſouvent repeter chés luy dont l'exécution n'a rien qui l'égale dan les Provinces ſoit par le nombre des voix qui y chantent, ſoit par la diverſité des inſtruments qui les accompagnent, ſoit enfin par le concours des perſonnes de qualité qui s'y trouvent.

Monſieur IOLY jſſu d'une des plus nobles & plus anciennes familles de la Province qui joint une grande experience à un grand merite, que l'eſtime de

MONSEIGNEVR LE DVC Gouverneur de la Province & les ſuffrages des Habitans ont élevé pour la troiſiéme fois a la Magiſtrature, qui plein de force & de zele dans un âage fort avancé remplit avec exactitude iuſques au moindre de ſes devoirs, n'oublia rien dans une occaſion ſi éclatante de tout ce qui étoit de ſon Miniſtere, & ſeconde de Meſſieurs les Echevins animés du méme zele & du méme empreſſement à répondre aux intentions de Sa Majeſté, fit faire une Fontaine de vin devant l Hôtel de Ville, & une diſtribution de pains que l'on jettoit ſans ceſſe au peuple qui venoit en foule partager cette profuſion. On eleva le portrait du Roî ſur un rocher, remply de verdure & de coquilles de couleurs & de figures differentes, du milieu duquel ſortoient quatre jets de vin, le deſſus du Tableau étoit couvert d'une jmperiale de velours cramoiſy galonné d'or & de côté & d'autre étoient poſées ſur de riches Tapiſſeries les Armes du ROY, de MONSEIGNEVR LE DAVPHIN, MONSEIGNEVR DVC de Bourgongne & celles de la Ville. Cette diſtribution ſe fit trois iours de ſuitte.

Comme la pieté eſt une vertu dont les Magiſtrats & les Habitans de cette Ville ont toûjours fait une profeſſion ſinguliere, Meſſieurs les Maire & Echevins firent pareillenent diſtribuer aux deux priſons quantité de pain & de vin, ce qui fut ſuivy de la charité de pluſieurs particuliers qui à leur exemple au ſortir des Autels ou ils avoient fait à Dieu des actions de graces, furent conſommer leur Devotion dans les priſons & dans les Hôpitaux & firent des aûmônes conſiderables.

Il y avoit plaiſir de voir des Dames ſe preſenter aux fenêtres de l'Hôtel de Ville prendre les pains elles

mémes pour les donner aux pauvres qui leurs tendoient les bras, & l'on en vit qui leur jettoient des dragées à pleines mains & rependoient l'argent de leurs bourses.

Durant ces trois iours chacun quitta le soucy des affaires, les Marchands suspendirent leur negoce, les Artisans leur travail, & lesuns & les autres entétés du plaisir & de la joye se distribuoient par bandes les uns avec les Haubois, les autres avec les Violons, les autres avec les Trompettes. On en vit habillés en Silenes portans sur leurs épaules un Tonneau, ou comme sur un arc de Triomphe étoit assis un Bacchus couronné de lierre, une couppe à la droitte, un flaccon à la gauche, visitant les Echaffaux, les Tentes & Tables dressées en differents endroits de la Ville invitant tout le monde à boire à son extmple, & faisant redoubler les cris du peuple par ceux qu'il faisoit à châque coup qu'il uvidoitsa couppe de VIVE LE ROY, MONSEIGNEVR LE DAVPHIN, & MONSEIGNEVR DVC DE BOVRGONGNE.

La nuit tomboit à peine qu'on voyoit l'air illuminé par les feux d'artifices qui couronnoient le sommet des Tours & des Clochers, & les ruës éclairées par plus de chandelles & de feux qu'il n'y avoit de fenêtres & de portes. L'on voyoit avec plaisir les gens de qualité, les Bourgeois & les Artisans se mêler & courir les places & les ruës, & confondans leurs cris, leurs chansons & le bruit de leurs courses avec celuy des Carillons, & des Instrumens de Musique & de Guerre, faire la plus surprenante & la plus agreable confusion du monde.

Iamais les Esprits ne parurent mieux de concert pour augmenter le plaisir, les plus froids s'animerent,

la joye & la Table reconcilierent des cœurs divisés, on vit la fierté des plus belles s'humaniser en faveur de leurs galands, & l'on remarqua méme, que la severité des plus Devots se relâchâ un peu en vuë de la Rejoüissance publique.

A l'exemple de Messieurs les Maire & Echevins plusieurs donnerent du pain & du vin au peuple, les Benedictins en donnerent avec âbondance, les Peres de l'Oratoire en distribuerent trois soirs de suitte & firent une agreable illumination. Les Capucins s'efforcerent dans leur pauvreté de signaler leur allegresse & la Providence qui ne leur manque iamais leur fournit dequoy mettre des lumieres à toutes les fenêtres de leur Celules, & tirer un feu d'artifice devant la porte de leur Eglise; & generalement toutes les Maisons Religieuses de l'un & l'autre Sexe n'oublierent point d'entrer dans la joye publique par quelque chose d'éclatant.

La plus Auguste Ceremonie qui devoit être celle du *TE DEVM*, se fit le Dimanche seiziéme Aoust à la Sainte Châpelle du Roî comme dans l'Eglise principalle & dans laquelle s'assemblent les Cours Superieures lors qu'il s'agit de faire des Prieres publiques & des actions de graces qui concernent le Roî & l'Etat, Cette Eglise a eté fondée par un Duc de Bourgongne, le Duc PHILIPPE le Bon y fit une promotion de Chevaliers de l'Ordre de la Toison, dont les Armes se voyent encore au dessus des Sieges du Chœur, ce fût à la Naissance de CHARLES Comte de Charrollois son Fils qui fût baptisé sur les fonds de cette Eglise, auquel en méme tems il donna le collier de son Ordre, & depuis elle a été appellée l'Eglise de la Toison d'or.

Messieurs du Chapitre composé de personnes considerables par leur naissance, leur sçavoir & leur vertu

& qui font le Service Divin avec beaucoup de regularité, de Devotion & de magnificencé, se sentant particulierement interessés dans cette rejoüissance generalle, exposerent sur le maître Autel, l'Hostie miraculeuse & la premiere relique du Monde, qu'ils ont l'àvantage d'avoir chez eux que le Pape Eugéne I V. envoyà à Philippe le Bon, & l'exposerent dans ce riche vaisseau qui leur fût donné par Yzabelle de Portugal sa Femme enrichi de perles & de pierreries au dessus duquel est l'anciéne Couronne que LOVIS XII. porta à son Sacre dont ce Roï appellé le Pere du peuple fit un hômage à cette Sainte Hostie; Le matin on celebra en action de graces une Messe solemnelle en Musique à laquelle se trouverent Messieurs les Maire & Echevins en Corps de Ville, deux Chanoines tout le iour alternativement assisterent au pied de l'Autel, on chanta les Vespres avec la méme solemnité à l'issuë desquelles arriuerent Messieurs du Parlement & de la Chambre des Comptes, presidés par leurs Chefs & revétus de leurs habits d'honneur, l'une & l'autre Compagnie fermée par les Gens du Roî, le Bailliage, les Magistrats & Officiers de Ville en robbe de Satin violét suivis d'une foule d'extraordinaire d'Habitans & d'étrangers: On chanta le *TE DEVM* qui fût entonné par Monsieur Bouhier Conseiller au Parlement, Doyen du Chapitre, & continué par trois Chœurs de Musique, il donna ensuitte la Benediction pendant qu'au déhors les Cloches, les Haubois & les Trompettes se faisoient entendre du sommet de la Tour de l'Eglise, & les Canons retentissoient sur les Boulevars du Château.

Le lendemain 17. les tables, les assemblées & les courses continuerent tout le iour, le soir les

illuminations recommencerent, & plusieurs selon leur esprit ou leur inclination, mirent des emblémes & devises à leurs fenêtres que la clarté des chandelles découvroit aux passans. Le soir les Officiers & Chevaliers du Ieu de l'Arquebuse qui est comme une Academie & une Ecole ouverte à tous les honnétes gens pour apprendre à manier les armes & s'en déméler avec honneur dans l'occasion, s'assemblerent, firent corps séparé & apres avoir fait feu dans les principales ruës de la Ville, monterent au dessus de la Tour du Logis du Roî l'ancien & magnifique Palais des Ducs de Bourgongne, cette Tour d'une structure & d'une hauteur admirable parut bordée de feux, de Trompettes, de Haubois & de Tambours, ils y passerent une grande partie de la Nuit, faisant de tems en tems leurs décharges, dont le bruit fut entendu des lieux les plus reculés de la Ville, pendant que de divers endroits fort élevés, on voyoit à tout moment partir des feux d'artifices & des fusées en grand nombre, les Villages circonvoisins suivirent l'exemple de la Ville, allumerent des feux, celuy des Peres Feüillans qui occupent le Convent de Fontaine lieu de la Naissance de Saint Bernard & le grand nombre de petards & de fusées que Monsieur le President de Berbisey fit partir du Château de sa Baronie de Vantoux firent un effet d'autant plus agreable que l'obscurité & le silence de la nuit en augmentoient le bruit & la lumiere.

Les Magistrats donnerent les Ordres pour un feu de Ioje déstiné pour le iour de Saint Lovis & on dressa aussi-tôt le Teâtre où l'on le devoit tirer, iusqu'à ce iour les Habitans continuerent leurs rejoüissances & tous les soirs il y avoit des lumieres dans des ruës, des festins dans d'autres & des feux sur les

Tours des Egliſes & des Maiſons Religieuſes.

Le Lundy veille de Saint LOVIS, les Chartreux bâtis & Fondés par le Duc Philippe le Hardy premier de la derniere race duquel, comme des autres, à la reſerve de Charles le guerrier ils conſervent les Corps ſoûs des Tombeaux dignes de la magnificence de ces Grands Princes, compoſés du plus beau Marbre de l'Europe & d'un ouvrage ſi beau, ſi hardy & ſi ſurprenant qu'ils ont fait l'âdmiration de la Cour & font tous les iours celles des Etrangers, firent des Prieres Solemnelles dans leur ſuperbe Egliſe, donnerent une grande quantité de pain & de vin aux pauvres, le ſoir ils mirent des feux ſur toutes les portes qui donnent entrée dans leur maiſon, & continuerent le lendemain de la méme maniere & avec la méme profuſſion.

Le Iour de Saint Loüis châcun recommença à donner de nouveaux témoignages de joye & de plaiſir, On dreſſé les Tables, On ſe remet ſous les Tentes, On monte ſur les Echaffaux, On prepare des Feſtins de tous côtés, On porte des feux ſur les Tours & ſur les Clochers, On accourt en foule à la place deſtinée au feu de ioye auquel on travailloit avec empreſſemét, & pour lequel toutes les perſonnes de qualité avoient fait des parties dans les Maiſons voiſines: dont toutes les fenêtres étoient ornées de tapis & de carreaux pour la commodité des Dames qui vouloient avoir le plaiſir du feu.

Incontinent apres diné on eût le plaiſir d'un ſpectacle nouveau, & d'autant ~~moins~~ plus ſurprenant qu'il étoit moins preveû : Cinquante Bourgeois du quartier de la Porte Guillaume, avoient fait accommoder un Chariot à la Romaine peint & doré par le dedans

comme par le dehors orné d'une belle & riche ſculpture, & dont les roües étoient tournées avec beaucoup de propreté ; & les portieres chargées des Armes de France & de Bourgongne : au fond & dans la partie la plus élevée paroiſſoit la France figurée par une femme vétuë d'un manteau Roïal portant une Couronne fermée ſur la téte & tenant entre ſes bras un ieune enfant qui repreſentoit MONSEIGNEVR DVC DE BOVRGONGNE, dans le milieu du Chariot l'on voyoit PHILIPPES le hardy & IEAN ſans peur les deux premiers Ducs de la derniere Race, & ſur le devant PHILIPPES le Bon & CHARLES le guerrier les deux derniers & tous quatre aſſis ayants l'air grand & fier, & qui ſembloient plus glorieux de la Naiſſance de ce ieune PRINCE qui rappelloit leur Nom & leur memoire, que de ces grands exploits qui les avoient autrefois rendus ſi redoutables : ils avoient tous le collier de leur Ordre de la Toiſon d'or, les Bâtons noüeux & les Rabots avec leurs deviſes, MOVLT ME TARDE, IE L'AY EMPRIS, AVTRE N'ARAY, IE FRAPPE AINSI, au dos du Chariot par le dehors, il y avoit un Soleil d'or avec ces mots.

Novo Sideri novus orbis.

Monarque que l'on craint ſur la Terre & ſur l'Onde
Quelque jour on verra l'Vnivers ſous tes Loix
Ton Dauphin ſe prepare à de fameux exploits
Et cet Aſtre nouveau demande un nouveau Monde.

On lisoit aupres de l'Enfant qui representoit MONSEIGNEUR DUC DE BOURGONGNE, cette inscription.

Hos quatuor vnus.
Hic aliquando dabit.

De Philippe on vanta par tout la hardiesse
Le partage de Iean fut l'intrepiditè
Son fils aima la paix, on loüa sa bontè
Charles ne demanda qu'a combattre sans cesse.
Et tout ce qu'en leurs tems ces grands Heros ont eû.
De valeur, de bontè de force & de vertu.
Doit de ce Prince seul former le caractere
C'est un bien que le Ciel nous promet aujourd'huy
Et s'il n'avoit fait naître & l'ayeül & le pere.
Rien ne seroit égal à luy.

Ce Chariot étoit tiré par quatre Chevaux gris pômelés mis de front couverts de housses de satin bleu semés de Fleurs de Lis aux armes de Bourgongne, & conduits par le genie de cette Province qui sembloit ânoncer aux peuples la grandeur future du petit Fils de LOUIS le GRAND par ces mots,

Nascente hoc cuncta moventur.

Il sort du sein de la Victoire
Dans un tems où la paix tient tout calme icy bas,
Parmy les nations, en cent & cent climats
On entend publier sa Naissance & sa gloire

La Terre le predit avec ſon tremblement
Par un Aſtre nouveau ſorty du Firmament
Le Ciel même l'ânonce aux peuples de la terre
Et tout dit qu'il doit être un jour par ſes hauts faits
Comme le grand LOVIS redoutable à la guerre ;
Autant qu'aimable dans la paix.

Pluſieurs petits Enfans habillés en pages dont les uns tenoient une Corbeille d'argent pleine de fleurs d'une main, & de l'autre les Armes de France & de Bourgogne, accompagnoient ce Chariot, & d'autres tenoiént par la bride un petit Cheval richement harnaché avec une houſſe de ſatin bleu ſemée de fleurs de Lîs d'or, & les Cinquante Bourgeois magnifiquement vétus, les uns â cheval avec des houſſes en broderie l'epée nuë à la main, l'un deux portant l'ancien Guidon des DVCS, les autres à pied avec des Pertuiſanes dorées & étoffées qui precedoiét & ſuivoient dans un bel ordre ce Char de Triomphe que l'on mena dans tous les quartiers de la Ville au bruit des Timbales, des Trompettes, des Haubois & des Cris du peuple qui le ſuivoit en foule : jamais ſpectacle ne fut plus agreable, jamais Rejoüiſſance plus belle.

Dans l'excés de la joye & de l'empreſſement où l'on étoit la pluye vint qui en tempera l'ardeur & tomba avec trop d'âbondance pour pouvoir continuer ce que l'on preparoit, ſoit que par la pluye qui eſt le Symbole de la fertilité, le Ciel nous voulût promettre un ſiecle d'âbondance & de bonheur ſous le Regne futur de Monſeigneur DVC de Bourgongne & tel que nous l'avons ſous l'Empire de LOVIS LE GRAND,

ſoit qu'il voulût ménager ces emportemens & cette joye exceſſive du peuple pour en faire durer les effet plus long-tems. On fût contraint de ceſſer les courſes & de faire dans les maiſons particulieres les feſtins qu'on avoit preparés dans les places publiques ; Ce iour là on chanta le *TE DEUM* en pluſieurs Egliſes avec grande ſolemnité. Les PP. Cordeliers, ſur tout s'en acquitterent avec beaucoup de pompe & de ceremonie. Le ſoir Monſieur le Maire regalá magnifiquement Mrs. les Echevins les Officiers & les Conſeils de la Ville, & malgré la pluye & l'inconſtance du tems, on ne laiſſa pas d'allumer des feux ſur les lieux les plus élevés, & de faire des décharges en pluſieurs endroits.

Le lendemain de la S. Louis le Chariot parût encore par les Ruës & l'on le conduiſit avec la méme Pompe & le méme ordre que la veille aux P P. Chartreux qui de leur côté avoient preparé une collation magnifique pour regaler ceux qui l'accompagnoient, mais la foule des femmes qui les ſuivirent & qui croyans qu'une occaſion ſi extraordinaire leurs donneroit le privilege d'y entrer voulurent forcer la reſiſtance de ces bons Peres & penêtrer par tout, mit fin à cette ceremonie plus tôt qu'on auroit fait ſans la trop grande curioſité de ce ſexe.

Le jour ſuivant celles du quartier du Palais firent mieux & voulans marquer leur joye & ſe diſtinguer d'une maniere plus agreable, Tapiſſerent le Perron du Palais, l'ornerent de Luſtres, de Deviſes & des Armes du Roî, mirent en divers endroits des pots de feu d'artifice, dreſſerent une Table au milieu de cét appareil, & ſouperent enſemble, les vieilles animant les jeunes & les meres donnans l'ex-

emple à leurs filles, Elles avoient défendu leur âproche aux hommes, qui de leur côté souperent dans une chambre prochaine, d'où les uns & les autres s'attaquoient & se repondoient par les chansons & les brindes parmy le son des trompettes que Monsieur le Maire leurs avoient envoyées, auquel il joignit un regal de sa part pour seconder la rejoüissance de ces femmes que l'on entendoit agreablement salüer la santé du ROY, DE MONSEIGNEVR LE DAVPHIN, & de MONSEIGNEVR DVC DE BOVRGONGNE, se railler galamment des hommes qu'elles avoient prevenüs dans cette partie : & tous ensemble chanter au sujet de la naissance de ce PRINCE.

CHANSON SVR LA NAISSANCE de Monseigneur DVC de Bourgongne.

BOVRGVIGNONS, le verre à la main
Qu'on chasse d'icy le chagrin
Et qu'à la joye on s'âbandonne
Vive LOVIS & son Dauphin
Et le nouveau DVC qu'il nous donne
Buvons à sa naissance & buvons y sans fin.

Ne respirons plus que pour luy
A ce petit Prince aujourd'huy
Attachons tous nos destinées
Fasse le Ciel par sa bonté
Qu'il puisse viure autant d'années
Qu'on boira parmy nous de coups à sa santé.

En attandant qu'aux champs de Mars
Nous allions soûs ses ètendarts
Vaincre auec luy toute la terre
En sa faveur chers compagnons
Combattons du pot & du verre
Et soutenons partout l'honneur des BOVRGVIGNONS

Le Dimanche 30. du mois, les PP. Iesuîtes se distinguerent à leur tour par une ceremonie qui se fit chez eux avec beaucoup d'ordre, de magnificence & d'éclat, ils avoient orné leur Eglise des tapisseries les plus belles & des meubles les plus riches, ce n'étoit de tous côtés que chandeliers, flambeaux d'argent & lustres de cristal, qui ornoient la corniche de la nef & du Chœur & le maître Autel au dessûs duquel s'élevoient trois pyramides jusques à la voûte également chargées d'un nombre extraordinaire de flambeaux d'argent, ensorte que l'illumination surprit & contentà toute la foule du monde qui y accourût; Cent écoliers choisis parmy les mieux faits de leur college formerent une compagnie reglée, ayans tous l'épée au côté, la plume sur le chapeau & le mousquet sur l'épaule, conduits & commandés par le ieune Marquis de Tavannes âagé de quatorze ans, beau de visage, bien fait de corps, l'air noble & guerrier & tel, qu'on en conçeut l'esperance certaine de le voir un iour digne petit fils d'un Maréchal de France; Cette compagnie apres avoir fait la reveuë & l'exercice dans la grande cour du College, sortit en ordre & marcha par la Ville, tandis que dans l'Eglise on chanta le *TE DEVM* en musique partagée en trois chœurs places en trois tribunes differentes, & entremélée de la sym-

phonie des violons, à l'jssuë duquel Monsieur Fyot Abbé de S. Etienne donna la benediction du S. Sacrement, au bruit des boëttes, des feux d'artifices & des armes, dont ces nouveaux soldats firent une décharge dans la cour où ils étoient retournés.

Le iour suivant parut serein & agreable & fit prendre la resolution de preparer le feu de joye pour le tirer apres la nuit fermée, la felicité publique en faisoit le dessein, le sieur Dubois en fit l'execution, ce sculpteur est un des plus habiles hommes du Roïaume, les Ouvrages qui partent de sa main sont d'un degagement & d'une beauté admirée des plus fins connoisseurs c'est luy enfin qui a fait la pyramide sur laquelle est le Medaillon de MONSEIGNEVR LE DAVPHIN, que Mr. le maître des Comptes Gautier fit eriger dans son agreable jardin de Plombiere à l'honneur de ce Prince & en memoire des promenades qu'il y fit étant à Dijon en 1674. tandis que le Roy attachoit pour jamais le Comté de Bourgongne à la France.

On a jugé à propos de d'écrire le dessein & l'ordonnance de ce feu de joye & d'en donner l'estampe au public, comme vne marque du sçavant genie de son auteur & un des plus éclattans témoignages de la ioye publique de la Ville de Dijon.

Le téatre ètoit d'ordre dorique de vingt pieds de hauteur & de dix-huit de largeur en sa face porté par huit pilastres & percé de huit arcades ausquels êtoient attachées les armes du Roî, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc Gouverneur de là Province, & celles de la Ville; les corniches, les frises & les architraves étoient enrichies de leurs ornemens, où les fleurs de Lìs tenoient place de Metopes entre les Triglyphes: sur les quatre angles du téatre

ſe voyoient quatre grands vaſes de cinq pieds & demi de hauteur ornés de guirlandes de fleurs : & portans chacun une grenade de deux pieds & demy de Diamettre, ſur ce téatre il y avoit une architecture d'ordre ionique diſposée de cette maniere ; premierement une Baze quarrée d'un pied & demy de hauteur, ſur laquelle il y avoit un âdouciſſement qui venoit à la hauteur de la platte forme grande de dix pieds en quarré. ayans ſur les quatre angles quatre pieds d'Eſtaux ſur leſquels étoient posées quatre colomnes portant des architrave & des corniches ornées de feüillages, il y avoit ſur la platte forme ſix figures de relief hautes de ſix pieds chacune, La premiere repreſentoit la France La ſeconde la Victoire, la troiſiéme la Felicité publique tenant entre ſes bras MONSEIGNEVR DVC BOVRGONGNE, La quatriéme la Paix, La cinquiéme la Bourgongne a genoux & La derniere la Ioye portant le flâbeau à la main, Au deſſus de ces figures & entre l'architrave reignant ſur les colomnes, il y avoit un enfoncement de trois pieds de profondeur dont le tour étoit orné d'une architecture qui portoit un tableau repreſentant un ciel remply de petits amours iettans des fleurs, en châque face au deſſous de l'architecture il y avoit des feſtons de fleurs attachés d'un bout à ſon milieu & de l'autre aux volutes des chapiteaux des colomnes; les quatre angles de cette architecture portoiẽt quatre amours de trois pieds & demi chacun poſés ſur leurs pieds d'eſtaux proportionnés, Le premier tenant d'une main les armes de France, Le ſecond celles de Dauphiné, Le troiſieme celle de Baviere & Le quatriéme celles de Bourgongne, tenans chacun pareillement à l'autre main des branches de lauriers, ſur cette architrave étoit un Dome d'une figure octogone

dont les faces étoient ornés de feüillages ſupporté par une plinthe, une gorge & des corniches, ſur ſa coupe étoit un pied d'eſtal de figure pareillement octogone orné comme le reſte, ce pied d'eſtal portoit une figure haute de ſix pieds & demi, repreſentant la renômée qui tenoit en ſes mains deux trompettes auſquelles étoient attachés deux drappeaux aux armes de France & de Bourgongne, le tout enfin avec cinquante trois pieds de hauteur & l'architecture peinte de marbre differents, de jaſpe, de porphyre & lapis au naturel & âjuſtèe dans les reigles les plus exactes de l'art formoit un ſçavant & agreable objet qui contentoit également & l'eſprit & la veuë.

La France au ſujet de cet enfant que la felicitè publique ſembloit preſenter à la Bourgongne à genoux, diſoit ces deux mots. *DVM REPETAM.*

Mon cœur conſent qu'on te le donne
Mais à condition de le reprendre un jour
Et qu'ayant portè ta Couronne
Il porte la miènne à ſon tour

La BOVRGONGNE luy répondoit,

Dignam me lilia monſtrant.

Si cet honneur inſigne
Pouvoit ètre un peu merité
Et les lys que ie porte & ma fidelitè
Me flatteroient d'en ètre digne.

Il y avoit à l'entour du téatre pluſieurs emblemes avec leurs deviſes, l'un repreſentoit un Dauphin na-

geant ſur la mer, un autre paroiſſant dans le Ciel, avec ce vers de Virgile,

Imperium occeano, famam qui terminet aſtris.

Ce Prince imitera l'invincible LOVIS
Il ſera comme luy des exploits inouïs
Et comme luy paſſant de victoire en victoire
On le verra porter juſqu'au plus haut des airs
Le bruit de ſon grand nom & l'éclat de ſa gloire
Et borner ſon Empire où finit l'vnivers.

Dans un autre on voyoit un arbre embraſſée d'un ſep de vigne avec ces mots,

Creſcente creſcam.

Iattache ma vie à la ſienne.
Pour voir mon bonheur aſſurè
Cèt arbre croìtra, ie croitrè
Et ſa grandeur ſera la mienne.

Dans un autre étoit peint un grenadier chargé de ſes fruits couronnés, & pour deviſe.

A ciaſcun la ſua corona

Cette tige paroit en couronnes feconde
I'y vois celle du Roy, du Dauphin, de ſon fils
Et ſi de leur effet nos ſouhaits ſont ſuivis
L'vn des trois quelque jour aura celle du Monde.

Dans un autre ſe voyoit un Soleil qui lançoit ſes, rayons ſur un Tourneſol naiſſant qui avoit pour deviſe

Sub tanto ſidere creſcam.

Cet aſtre ſouverain qui regne ſur la France,
Preſidoit quand ie pris naiſſance,
Et jeſpere aujourd'huy
Secondè de ſa douce & divine influence
Devenir auſſi grand que luy.

Tandis que l'on rempliſſoit ce Teâtre de tout ce que l'on peut inventer d'artifice pour en rendre le ſpectacle plus agreable, les Bourgeois quitterent leur travail & leurs affaires, ſe mirent ſoûs les armes diſtingués par Paroiſſes & conduits par leurs Officiers propres dans leurs habits comme dans leurs armes, parurent dans toutes les places & les ruës, faiſans par tout de frequentes décharges ; On ne vit tout le iour que dances & que feſtins dans tous les quartiers où l'on avoit remis les Tentes & les Tables ; la nuit étant venuë on vit dans la place, les ſalles & les Chambres de toutes les Maiſons qui y ſont belles, magnifiques & occupées par beaucoup de perſonnes de qualitê, éclairées par quantité de luſtres, & les fenêtres de tous les étages ornées de Tapis & de Carreaux où les Dames parurent en grand nombre avec tout ce que la nature aux unes & l'artifice aux autres avoit ſçeû donner d'agrémens ; On âbandonna tous les quartiers de la Ville pour ſe rendre dans celuy-cy qui en eſt un des plus beaux; il y avoit ſur un Echaffaut dans une des extremités de la place

vingt violons qui se firent agreablement distinguer du murmure confus du peuple qui s'y rangeoit, dans un autre on n'avoit mis les trompettes & les haubois qu'on y entendoit avec beaucoup de plaisir.

Ce qui surprit tout le monde fut la hardiesse de trois hommes qui parurent à la pointe du clocher de S. Iean qui regarde dans cette place qui en porte le nom, posé sur la croisée de l'Eglise une des plus magnifiques de France dans sa maniere, grande, large, élevée & bâtie sans piliers, Cette Aiguille est d'une prodigieuse élevation & soit pour sa hauteur soit pour l'artifice elle ne cede à aucune du Roïaume, Ces trois hommes à l'entrée de la nuit tenans châcun un Flambeau à la main, les furent planter sur la Croix de ce Clocher, & la joye qui les animoit leur donnant des aîles plus legeres que celles que la crainte donne en d'autres rencontres, ils descendirent avec la méme vitesse & la méme agilité qu'ils y ètoient montés.

Sur les neuf heures une leste & nombreuse milice & marchant dans un bel ordre fut prendre Messieurs les Maire & Echevins à l'Hôtel de Ville, & se rendit dans la place, où elle se mit en haye de côté & d'autre, cinquante pertuizaniers, les mémes qui avoient conduit le Chariot, couverts de Iustaucorps en Broderie, le Châpeau chargé de plumes au milieu desquels marchoient douze petits Pages vétus de satin bleu avec la Tocque de méme portans tous en leurs mains les Ecus de France & de Bourgongne suivoient cette milice, s'étans tous rangés dans une distance égale, Monsieur le Maire parut accompagné de Mrs. les Echevins & des Officiers de Ville portans châcun un flambeau allumé ; tandis qu'ils s'a-

vançoient, les Cloches, les Violons, les Trompettes, les Haubois, les Fiffes, les Tambours & les cris du peuple, retentiſſoient de toutes parts; s'étans approchez, Monſieur le Maire avec le flambeau qu'il tenoit à la main, mit le feu à la méche & pendant qu'elle gagnoit le deſſus du Teâtre il ſe retira avec ſa Compagnie dans un lieu preparé pour avoir cõmodement le plaiſir du feu, qui prit quelques tems aprés avec tous le ſuccés qu'on s'en étoit promis.

Iamais cét Element, qui de ſa nature inſpire l'épouvante & la crainte ne donna de plus agreables ſurpriſes la lumiere en fût claire, le bruit en fût grand l'ordre bien ſuivy, la diverſité bien imaginée, les fuſées, les boettes, les lances à feu, les petards & les grenades dans vne quantité extraordinaire ménagées avec beaucoup d'âdreſſe, l'air en fut long-tems illuminê, les éclats s'en porterent au loin, & tout enfin fut ſi bien conduit que le feu n'endommagea en aucune maniere ny le Teâtre ny les figures qui reſterent avec tous leurs ornemens.

Le feu finî on vit partir pluſieurs fuſées de divers endroits & à diverſes repriſes qui dans leur élevation ſe partagoient en pluſieurs figures differentes, & formoient dans leur cheute quantité de brilllantes étoilles, les Cloches ſonnerent par tout, & par tout les jnſtrumens de muſique & de guerre recommencerent leur mélange agreable; On courut les ruës pour voir les feux que Monſieur le Maire avoit eu ſoin d'envoyer ſur les tours & ſur les clocherss, chacun en alluma devant ſa porte & éclaira ſes fenêtres, pluſieurs perſonnes de qualité firent de grandes illuminations, Monſieur le Maire fût reconduit en ſa maiſon par la milice & avec le méme ordre qu'on l'avoit

amené, le reste de la nuit se passa, en veilles, en parties en courses & en reveillons qui durerent iuques au iour.

C'est de la sorte que Messieurs les Maire & Echevins & generallement toute la Ville de Dijon a tâché d'exprimer une partie de la joye qu'a causé la Naissance du petit Fils de LOVIS LE GRAND & l'honneur singulier & sans égal qu'elle reçoit de le voir nommé DVC DE BOVRGONGNE & rappeller en la personne de ce jeune Prince ce nom autre-fois si grand & si fameux dans l'Europe & si celebre encore au jourd'huy dans nos Histoires.

Cette Ville que ny la force des armes ny le sort de la guerre, mais que l'inclination des peuples & l'esperance d'une domination douce & heureuse, jointe aux droits les plus legitimes de la Couronne ont attachée à la France & dont iamais aucun changement n'a pû ébranler la constance fidelité, y demeurera toûiours inviolablement vnie & fera eternellement des vœux & des prieres pour la personne & la posterité de son Grand Monarque, dont le Ciel aujourd'huy recompense le merite par la Naissance de ce petit Prince qui doit faire un iour l'admiration du monde, le bonheur de la France en general, & celuy de la Bourgongne en particulier.

Et c'est de cette maniere que cette Province tâche d'expliquer ses souhaits en faveur de ce Royal Enfant.

SSur cet aîmable objet de ma tendresse extreme,
Ce gage precieux de ma felicitè,
Ciel verse tous les biens que ton pouvoir supreme
Répand sur les humains pour marquer ta bontè.

LOVIS est grand en tout, que ce fils soit le méme
Qu'il joigne la Valeur avec la pietè,
Et qv'ornè des vertus dignes du dîademe
Le nombre de ses jours ne puisse ètre compté.

Tandis que l'on verra nôtre vaste hemisphere
Partagé soûs les loix de l'ayeül & du pere
Que l'autre soit le prix de ses exploits divers

Et que plein du beau feu qv'un Sang Roìal inspire
Vnissant à la fin & l'un & l'autre empire
Ce PRINCE soit un jour maitre de lVnivers.

Cette Relation & les Vers sont de Monsieur Moreau, Conseiller du Roî son Avocat general en la Chambre des Comptes de Bourgongne & Bresse.



Chariot fait a Dijon aux rejouissances de la naissance de Monseigneur Duc de Bourgogne represen=
-tant la france qui le tient, les quatre Ducs de la derniere race, et le genie de la prouince qui le conduit.





foldout/map
not digitized

